

Le 'Omer, de Pessa'h à Shavou'oth

A partir de Pessa'h, nous avons la mitsvah de compter les jours et les semaines. A partir de quel point compte-t-on ; où est l'origine pour compter jusqu'à 49, le 50^{ème} jour étant Shavou'oth ?

1. Le point de départ est écrit de façon étrange : vous allez compter *mima'harat ha Shabath* ! A partir du lendemain de Shabath, à partir du jour où vous allez apporter le 'Omer ; le lendemain de quelque chose qui s'appelle « Shabath » et le premier jour est compté au moment où on a apporté un Qorban qui s'appelle 'Omer.
2. Dans la suite du verset vous allez compter 7 semaines jusqu'au 7^{ème} Shabath

Rashi dit sur la première occurrence : on ne sait pas de quel shabath on parle ; le 7^{ème} jour de la semaine c'est celui de Bereshith. Si le départ est le lendemain de shabath, c'est un Yom Rishon, le décompte commence donc un dimanche. Le 7^{ème} shabath cela fait 49 jours ; si on commence un shabath on n'aura pas 50 jours.

Le verset se présente ainsi : *le lendemain de Shabath* - où le mot Shabath veut dire Pessa'h - au lendemain de Pessa'h ; les 7 jours de Pessa'h, c'est un abus de langage : on devrait dire *'Hag ha Matsothh* ; Pessa'h c'est le nom lié au *Qorban Pessa'h*, l'agneau mis de côté le 10^{ème} jour, dont on a effectué la she'hitah le 14^{ème} jour et qu'on mange le soir. Le mot de Pessa'h n'est adéquat que pour la nuit du Seder et le jour qui suit. *Le lendemain*, c'est le lendemain du jour où on a approché et mangé le Qorban Pessa'h. Parce qu'on a lu comme cela, on ne va pas pouvoir lire le 7^{ème} Shabath autrement que pour dire *la septième semaine*. Le lendemain de Shabath, c'est donc le lendemain de Pessa'h. Pourquoi la Torah ne dit pas le 16 Nissan ?

La différence entre Shabath et Yom Tov, c'est que Yom Tov vous pouvez inviter des hôtes supplémentaires ; vous pourrez préparer de quoi les nourrir. Shabath on ne peut pas le faire. Il faut savoir à l'avance combien de personnes vont manger : on n'a que ce qu'on a et on ne peut pas ajouter. Yom Tov, c'est un temps 'ouvert' : on peut ouvrir sa maison à qui on veut. Le Shabath est 'fermé', on ne peut pas ouvrir la maison à des imprévus. Or, le soir du Seder, le Yom Tov n'est pas ouvert : on ne peut consommer le Qorban Pessa'h qu'en '*habourah* ; il faut qu'on se regroupe pour acheter en commun un agneau dont le poids de viande corresponde au nombre de kazaïtim nécessaires pour le nombre de personnes car on ne veut pas qu'il en reste. Par exemple, pour 9kg de viande, il faut être 300 personnes qui consommeront le *Qorban Pessa'h*. C'est fixé au moment de la she'hitah, et on ne peut pas manger d'un autre groupe. Ce qu'on dit aujourd'hui « que tout celui qui en a besoin fasse Pessa'h avec nous », cela fonctionne aujourd'hui mais pas à la période du Qorban et du Beth HaMiqdash. Cette idée de 'fermeture' est le point commun avec Shabath.

Le 7^{ème} jour est '*Atsereth* pour tout le monde : on cesse tout travail et c'est la fin de la fête des matsothh. Mais les 'Hakhamim appellent aussi la fête de Shavou'oth *Atsereth* ; la clôture de La fête de Pessa'h n'a lieu qu'à *Shavou'oth*. Pessa'h est un moment de 'fermeture' sur la période où nous étions esclaves en Égypte, influencés par la civilisation égyptienne et l'idolâtrie. Le compte du 'Omer commence au lendemain de la rupture avec l'idolâtrie.

On apporte ce *Qorban 'Omer*. En général les qorbanoth contiennent des animaux et des crêpes d'offrandes végétales. Le 'Omer est différent : on va aller moissonner quelques épis de la céréale la plus précoce, l'orge, qu'on va 'balancer' devant l'autel. L'orge dans la Torah c'est la nourriture des animaux, par opposition au blé, nourriture humaine. C'est le commencement d'une démarche d'ouverture d'une relation avec H'. Le point d'arrivée est à Shavou'oth, où il y a un qorban plus sophistiqué : des animaux comme au Yom Tov et aussi surtout deux pains. Par opposition du début du

'Omer, c'est du blé ; c'est un pain, on l'a travaillé pour le fabriquer ; c'est une nourriture humaine et contrairement à ce qui se passe presque tout le temps dans le Beith haMiqdash, c'est du 'hamets. Les offrandes habituelles sont des matsah, sauf le *Qorban Todah*, où on apporte moitié 'hamets moitié matsah.

En temps ordinaire, le 'hamets n'a pratiquement pas de place sur le Mizbea'h ; il correspond à la *Midat ha Din* et aussi au Yetser haR'a.

Le Yetser haR'a a été créé par H'' On ne peut pas éradiquer le mal. Après la destruction du premier Beith haMiqdash, les 'Hakhamim ont demandé à H'' d'accepter le constat qu'on n'arrive pas à résoudre le problème de l'idolâtrie. Ils ont demandé qu'H'' diminue la virulence du Yetser haR'a dont on ne peut venir totalement à bout. H'' a accepté. L'idolâtrie n'est plus quelque chose qui s'impose pour pouvoir penser et vivre. H'' dit : J'ai créé le mal et la Torah comme *Tavlin*, comme épice pour 'assaisonner' le Yetser haR'a, le rendre comestible, le mettre lui aussi au service d'H''. Le Yetser Ha R'a est un moteur qui fait fonctionner le monde. La seule maîtrise du Yetser haR'a, c'est la Torah elle-même pour le mettre au service d'H''.

La période du 'Omer est un calendrier dans le calendrier qu'on vient de recevoir. Qu'est ce qui va se passer dans ces 50 jours ?

- Après avoir badigeonné les linteaux, les Bnei Israël ont mangé le Qorban Pessa'h. Au Beith haMiqdash, avec le sang, on fait une aspersion sur le Mizbea'h. Il y a le travail de la she'hitah et celui de l'aspersion qui apporte la *kaparah*.
- Ensuite il y a la station à Qriyat Yam Souf, le passage de la mer.
- Ensuite 'Amaleq : c'est un peuple issu d'un personnage, 'Amaleq, dont le père est Elifaz et sa mère Timnah, une princesse qui a essayé par tous les moyens d'entrer dans la famille – mais personne n'a voulu d'elle ; on ne sait pas pourquoi elle a été repoussée.... Essav l'a donnée comme concubine de Elifaz. 'Amaleq devient la pointe avancée d'Essav, la partie la plus nuisible. Il attaque Israël pour rien ; il n'a rien à y gagner, il sait qu'il va perdre la guerre. Dans la Shirah, les peuples sont paralysés par ce qu'ils ont entendu ou vu. Personne ne bouge. 'Amaleq attaque comme il sauterait dans une baignoire bouillante : il s'ébouillante lui-même, mais il refroidit la baignoire.
- Les Bnei Israël sont confrontés à un élément extérieur qui veut les annihiler et les empêcher de devenir le peuple d'H''. Essav et 'Amaleq se pensent toujours comme *Bekhor*.
- Marah : c'est la station où l'eau est amère. Ils avaient besoin d'eau ; les Bnei Israël ont protesté, ils se sont tournés contre Moshé R. H'' a montré à Moshé un bois qui a adouci l'eau. Ils ont reçu 10 mitsvoth dont *Shabath, Kiboud Av va Em, Parah Adoumah*, pour la purification du contact avec un mort. Aussi, l'on ne peut considérer que le Sinaï c'est la réception des mitsvoth : ils en ont reçu avant, et en premier '*Ha'Hodesh hazeh lakhem*'.
- Qu'est-ce alors le Sinaï ? H'' a parlé aux êtres humains : Il a établi une relation avec le Klal Israël, Il a parlé aux Bnei Israël. Cette parole, ils en meurent : ils sont projetés en arrière, ils meurent et ressuscitent avec cette parole qu'ils ont entendue, fichée en eux. Ils ne peuvent plus la transgresser. Cela fait partie d'eux même. Ils entendent la deuxième parole même histoire. *Lo Yihyé lekha*. S'ils avaient continué d'écouter, cela aurait constitué un processus, où l'histoire était terminée, l'humanité aurait réussi à arriver au but.
- Les Bnei Israël n'ont pas voulu continuer ; c'est trop fort et puissant. Mais il aurait fallu qu'ils écoutent les 10 Paroles qui sont un tout pour que la *Shekhinah* les pénètre.

Le Ramban dit que le *Mishkan* est un 'Sinaï portatif', quelque chose qu'il fallait reproduire. La reproduction du Sinaï, c'est en fabriquer la résidence d'H''. On construit un 'mini-monde', un mini-cosmos qui va permettre à H'' de résider parmi les Bnei Israël, *betokham*, parmi eux, dans le cœur

de chacun. Le cœur c'est l'instance dirigeante. Il est logé dans le cerveau. Les Bnei Israël prendront des décisions conformes à la volonté d'H''.

- Le Sinaï, c'est le changement de statut jusqu'à ce que H'' parle. On était dans la suite des 10 *Maamaroth*, les 10 paroles de H''. C'est ce qui donne la vie. H'' a fait exister les choses ; c'est Sa parole d'H'' qui les fait vivre. Dans la nature, la parole d'H'' s'exprime par les lois de la nature. Il faut travailler pour les extraire du monde physique et qu'on les entende et qu'elles s'adressent à nous. Il n'y avait pas de dialogue, c'étaient des ordres. Là H'' s'adresse à des gens qu'Il a voulu comme les récepteurs de la parole d'H''. C'est l'expression de la volonté d'H'' de donner aux hommes un pouvoir farouche car la Torah, qui est la parole d'H'' s'adresse maintenant aux hommes. Touchés par cette Parole, ils vont produire eux-mêmes de la Torah ; ils vont commenter et produire de la Torah. H'' leur demande d'accepter d'être des fabricants de Torah mais Ils n'étaient pas intéressés par la Torah orale.
- Sefirat ha'Omer. A Marah, les Bnei Israël ont fait connaissance avec la notion de Mitsvah. Ce n'est pas recevoir un ordre : la graphie de *Mem Tsadé Hé* donne *Metsaveh Metsouveh et Mitsvah*, Celui Qui donne, celui qui reçoit et la mitsvah. La parole d'H'' est adressée aux Bnei Israël en termes de Mitsvah. Quand les Bnei Israël accomplissent la mitsvah, ils bouclent la boucle où les hommes et H'' sont associés. À tout moment nous sommes astreints grâce aux mitsvoth à fabriquer de la Torah. Nous sommes obligés d'étudier la mitsvah pour comprendre ce qu'elle nous dit. La motivation, c'est de faire ce que H'' nous demande mais il y a la mitsvah ... d'étudier la mitsvah. Cette partie-là est dans l'évolution entre le Qorban Pessa'h et la rupture avec l'idolâtrie : 49 étapes. Nous sommes sortis de Mitsrayim à ce moment-là, prématurément, 210 ans dont 86 d'esclavage ; 400 ans depuis la naissance d'Ytzhak. Dans la Hagadah, nous disons que les Bné Israël étaient au 49^{ème} degré d'impureté - plus personne ne serait sorti d'Égypte au 50^{ème}. H'' nous a sortis à toute vitesse : il fallait passer de -49 à +50, éliminer un niveau négatif et acquérir un niveau positif.
- A *Qryiat Yam Souf*, les Bnei Israël ont expérimenté qu'ils étaient dans un autre monde - cela n'existe pas dans ce monde-ci de marcher à pied sec dans la mer -. Nous sommes entrés définitivement dans un autre monde comme peuple inclassable dans ce monde-ci. Tous ceux qui ont essayé de le classer ont trouvé que la seule solution était qu'il disparaisse. HKBH fait ce qu'il faut pour qu'il ne s'assimile pas.

Chaque jour est une entité, un échelon dans un processus qui va nous élever au niveau incroyable où H'' va nous parler et changer notre rôle dans le monde. Nous comptons les jours et séparément les semaines. Les jours c'est dans un compte des 50 et les semaines, c'est 7 fois 7. Shmitoth et Yovel. Mini cycles et répétition des cycles. Nous comptons les semaines ; bilan quotidien et bilan hebdomadaire, etc.

La progression est très structurée : on avance d'un jour et d'une entité et ensuite d'une semaine. Puis l'éternité pour nous c'est 50 ans. La terre n'est pas vendue pour plus que 50 ans.

Quand les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, ils ne savaient pas où ils allaient ni ce que voulait dire 'sortir d'Égypte'. Le Navi fait l'éloge des Bnei Israël : ils ont suivi H'' dans un endroit qui s'appelle 'nulle part'. Il y a une permanence de ce nulle-part. A Avraham H'' a dit « au pays que Je t'indiquerai » ; Pour la Aqedah : « va dans la région de Moriah », mais Avraham ne sait pas où ... C'est le nuage sur la montagne qui lui indique.

Sortir d'Égypte cela ne veut rien dire. Nous savons que nous allons à Shavou'oth, mais nous ne savons pas vraiment la transformation radicale qui se produit, si ce n'est qu'on se construit avec ce rite de compter les jours et les semaines ; une seule mitsvah avec un double compte.

Ce 'vers quoi on va', c'est quelque chose qui n'est pas de ce monde ; on ne peut pas le caractériser dans ce monde-ci. Même le début, l'origine du décompte : au lieu de dire du 16 Nissan ce qui est clair et net, la Torah prend une forme tellement ambiguë pour ne pas dire les choses précisément. Le premier jour on apporte un qorban qui n'en est pas un ; on le fait d'une façon *me'halel Yom tov* - on va moissonner. H'' dit « tu vas me suivre », et il y a des gens assez fous pour Le suivre !! Il n'a pas pris la peine de leur dire où ils allaient. C'est une confiance absolue. La naissance du Klal Israël est basée sur une confiance absolue. C'est très difficile à tenir. Ils n'arrêtent pas de vouloir retourner en Égypte ; ils se considèrent comme Egyptiens. Depuis 210 ans, ils ne connaissent rien d'autre que l'esclavage et ne connaissent pas la liberté. C'est la même confiance que celle du nourrisson dans les bras de sa mère. Le Klal Israël a été appelé à faire confiance à H' c'est comme cela que nous sommes nés. La vraie Emounah, c'est la confiance absolue.

Nous venons de vivre des choses impensables : le confinement complet de pays entiers ; une guerre improbable ... Entre 1933 et 1945 c'était aussi impensable ; personne n'y a cru pendant longtemps. Même les gens sur place n'y croyaient pas. Il y a des gens qui ont vu des choses affreuses, mais il y a encore pire. C'était impensable, on ne pouvait pas y croire. Il faut une Emounah très forte, absolue, pour éduquer les enfants. En vue de choses qu'on ne sait même pas penser.

Cette construction débouche sur un impensable : H'' va parler aux humains, directement. Cela ne peut pas se décrire ; il faut s'habituer au fait que nous n'avons que des approximations.

(notes prises en shiour par A.S.)